75e ANNIVERSAIRE

LE COLLÈGE DE LÉVIS

NOTICE HISTORIQUE

NOTICE HISTORIQUE

Mgr Joseph-David Déziel (1806-1882), le fondateur, né à Maskinongé, reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr Signay, le 5 septembre 1830. Après 5 ans de vicariat, il fut nommé curé à la Rivière-du-Loup (en bas), à Saint-Pierre-les-Becquets (1835-1843). En 1843 il est nommé curé de Saint-Joseph de la Pointe Lévi d'où il partira définitivement dans l'été de 1852.

L'arrivée de Mgr Déziel à N.-D. de Lévis fut saluée avec enthousiasme par la petite, mais généreuse population d'alors. Toutes les espérances et les beaux projets depuis si longtemps caressés semblaient déjà recevoir un commencement de réalisation par l'arrivée de cet homme de Dieu. Il allait prendre en main la direction des affaires tant spirituelles que temporelles. Et pour faire réussir les deux il avait reçu du ciel une énergie d'apôtre, un coup d'oeil de conquérant et une foi invincible dans le bon succès de sa cause.

Naturellement la première chose dont il s'occupa fut la construction de l'église. La Providence qui voulait faire de lui un grand bâtisseur lui avait fait faire un apprentissage. Le premier octobre 1837 il est nommé curé de Saint-Pierre-les-Becquets, juste au moment où la reconstruction de l'église divisait les esprits. Les choses en étaient rendues à ce point que quatre prêtres de suite avaient dû abandonner la partie à cause de l'obstination constante des partisans de l'ancien terrain et du nouveau. Avec une prudence, une fermeté admirables, il surmonta tous les obstacles, et deux ans après, l'église neuve était ouverte au culte, à la grande satisfaction de toute la paroisse.

Cette prudence et cette fermeté lui ont permis de couvrir Lévis de monuments qui ont fait sa gloire et sa prospérité. En voyant cette imposante floraison d'oeuvres religieuses qui font de Lévis une ville épiscopale à qui il ne manque qu'un évêque, on serait tenté de croire que le tout est sorti comme par enchantement du sol. Aussi en septembre 1852, le carré de l'édifice est presque terminé. Il a 113 pieds de long sur 45 de large. Le 27 octobre 1853, à l'issue d'une messe solennelle chantée dans l'église de N.-D. de la Victoire, Mgr l'archevêque Turgeon bénit le nouvel établissement.

L'enseignement fut d'abord confié aux Frères de la Doctrine Chrétienne. Le premier directeur fut le Frère Herménégilde. Le cours commercial pour utile et nécessaire qu'il fût ne réalisait pas l'idéal élevé que s'était proposé son fondateur. Quand il fut question d'y introduire l'étude du latin et du grec, les Frères abandonnèrent le collège entre les mains des Messieurs du Séminaire de Québec. Une nouvelle phase s'ouvrait pour le Collège de Lévis. Les élèves qui se sentaient appelés à faire des études complètes pouvaient commences les éléments latins à Lévis et passer ensuite au Séminaire Québec.

Ce fut pendant cette seconde période que, par les soins de M. l'abbé Langis, fut fondée, en 1872, la classe d'affaires, qui prépare d'une manière plus immédiate les sujets aux carrières commerciales. Depuis 1875, 369 élèves ont obtenu leur diplôme après avoir suivi cette classe. Ils sont aujourd'hui disséminés un peu partout sur le continent américain et ils occupent des positions importantes dans la finance, le commerce et l'industrie.

Cependant la ville de Lévis se développait avec une rapidité qui faisait l'admiration de tous.

De jour en jour croissait aussi le nombre des jeunes gens qui voulaient jouir des avantages d'un cours complet. La plupart d'entre eux appartenaient à des familles trop pauvres pour supporter les dépenses d'un long internat. Le régime de 1860 ne pouvait donc durer indéfiniment. Lorsque le fruit est mûr, il se détache de l'arbre. En 1874, les Messieurs du Séminaire de Québec jugèrent que le moment de la maturité était arrivé pour le Collège de Lévis et que seule l'autonomie complète pouvait lui permettre de se développer librement et de suivre ses destinées. Ils se retirèrent donc, en laissant le meilleur souvenir et le Collège de Lévis fut laissé à ses seules ressources. Trois directeurs avaient sucessivement représenté le Séminaire de Québec au Collège de Lévis. C'étaient MM. les abbés Damase Gonthier (1860-1864), Pierre Roussel (1864-1869) Louis-Jacques Langis (1869-1874).

Par un acte de Législature de Québec, en date du 23 février 1875, le Collège de Lévis recevait la personnalité civile. Le 15 août de la même année, une ordonnance de Mgr Taschereau, archevêque de Québec, consacrait l'existence indépendante du Collège de Lévis et instituait un Conseil composé de sept membres au plus.

Au moment où commençait cette nouvelle période, l'édifice de 1853 ne suffisait plus à contenir les nombreux élèves qui se présentaient. En 1875, une construction nouvelle doubla les dimensions du Collège. L'année suivante le cours classique était définitivement organisé, grâce aux efforts des abbés Sauvageau et Lindsay. Depuis lors le Collège n'a cessé de grandir. En 1879, il était affilié à l'Université Laval.

L'année 1882 est marquée par la mort de Mgr Déziel. En jetant, avant de mourir, un coup d'oeil sur son oeuvre, le fondateur du Collège de Lévis pouvait mesurer les progrès accomplis dans le passé et prévoir ceux de l'avenir.

Trois cents enfants fréquentent maintenant les classes. La plupart d'entre eux étaient sans doute au cours commercial mais le cours classique était désormais assis sur des bases solides et comptait bon nombre d'élèves. En cette même année sortaient du Collège les premiers élèves qui aient fait leur cours régulier et complet. Quatre d'entre eux, quatre enfants de Lévis, se consacraient au Seigneur dans l'état ecclésiastique et allaient devenir professeurs dans leur Alma Mater. Le temps était donc venu où le personnel du Collège allait se recruter parmi les anciens élèves de la maison.

Malgré l'agrandissement de 1875, le local était bien rempli et l'espace commençait à se faire étroit. De nouvelles constructions s'imposaient avant longtemps. Ce fut l'oeuvre des successeurs de successeurs fut M. l'abbé Georges-Eric Sauvageau. Depuis 1874, ce digne prêtre était le collaborateur zélé, le bras droit de Mgr Déziel. Il fallait un homme de cette trempe pour seconder le fondateur dans son oeuvre de prédilection. Mgr Déziel, étant à la fois curé et supérieur du Collège, était souvent absorbé par les sollicitudes de sa charge pastorale. Il ne pouvait pas résider au Collège. C'est M. Sauvageau qui le remplaçait en toutes circonstances et exerçait les fonctions de supérieur sans en avoir le titre. Mais lorsque Mgr Déziel mourut, le 25 juin 1882, M. Sauvageau se trouvait tout désigné pour le remplacer. Mais, vieillard avant l'âge et miné par la maladie, il ne put même faire un terme, et au mois de novembre 1883 il suivait Mgr Déziel dans la tombe.

Le troisième supérieur fut M. l'abbé François-Narcisse Fortier, curé de St-François, I. O., depuis dix-sept ans. Homme d'étude, M. Fortier avait su utiliser les loisirs de sa solitude de St-François, et en avait profité pour acquérir ces vastes connaissances dont il allait faire bénéficier le Collège de Lévis. Homme d'ordre et de devoir, sévère pour les autres comme pour lui-même, il s'efforça de faire régner partout une exacte discipline. Ses efforts persévérants furent couronnés de succès.

Sous son administration, le Collège s'agrandit encore. En 1884-1885, fut construite l'aile nord-est. En 1891, grâce aux largesses de M. le Commandeur Louis-Edouard Couture, une magnifique chapelle surgit à l'extrémité sud-ouest du Collège, à angle droit avec le premier corps de logis. Cependant cette chapelle ne fut terminée et livrée au culte qu'en 1900.

En 1893, après avoir été supérieur pendant dix ans, M. Fortier retournait au ministère paroissial où il avait dépensé ses premières années. De son côté, M. l'abbé Lindsay, se sentant attiré vers la Compagnie de Jésus, quitta aussi le Collège. Le départ de ces deux hommes éminents, qui semblaient identifiés avec le Collège, suscita d'universels regrets et creusa un vide profond.

M. l'abbé Charles-Edouard Carrier, procureur depuis 1883, fut élu supérieur. Comme procureur, il avait pris une part immédiate à l'administration temporelle de la maison. Comme supérieur, il contribua efficacement au développement du Collège. Le nombre des pensionnaires, jusque là inférieur à celui des externes, s'accrut notablement et depuis lors est presque toujours resté supérieur au nombre des externes. Cet accroissement du nombre d'internes nécessita une aile nouvelle, en 1895. Cette aile fit le trait d'union entre la chapelle et le premier corps de logis. En même temps que les constructions s'allongeaient, le terrain primitif d'une superficie de six arpents seulement, se dilatait de tous côtés par de nouvelles acquisitions. Des champs, jusque là consacrés à la culture, étaient convertis en cours de récréation. De vastes jeux de balle au mur s'élevaient en différents points de la cour, de grands espaces étaient affectés au jeu de balle au camp.

En 1902, M. l'abbé Carrier était remplacé par M. l'abbé Télesphore Lachance. Les grandes aptitudes du nouveau supérieur lui avaient permis d'occuper, au Collège, les positions les plus diverses. Après de brillantes études à Rome, M. Lachance s'était livré à l'enseignement de la philosophie, tout en remplissant la position de préfet des études. L'événement le plus considérable de son administration fut, sans contredit, le cinquantenaire du Collège, en 1903. Plus de 1200 anciens élèves assistaient aux fêtes des noces d'or, qui obtinrent le succès le plus complet.

En 1903, M. Lachance quittait le Collège pour le ministère paroissial, il avait pour successeur M. l'abbé Stanislas-Irénée Lecours, professeur depuis plus de vingt-cinq ans et procureur depuis neuf ans. Ce fut sous son administration qu'un spacieux monastère fut construit pour les Petites Soeurs de la Sainte-Famille, qui depuis 1896 s'occupent de la cuisine et de la buanderie. En même temps, une usine était construite pour installer un système de chauffage central et d'éclairage électrique.

En 1911 était élu supérieur M. l'abbé Auguste Marcoux, devenu chanoine honoraire en 1916, à l'occasion de l'érection du chapitre métropolitain de Québec. Le principal événement de son terme d'office fut l'organisation définitive de l'Association des anciens élèves, le 10 mai 1917.

Le huitième supérieur fut Mgr Célestin Lemieux, qui fut à la tête du Collège de 1917 à 1923. Depuis longtemps, personnel et élèves se trouvaient à l'étroit. Toutes les études servaient en même temps de local pour des classes. Le nombre des élèves dépassait sept cents. Le besoin d'agrandissement se faisait sentir chaque jour davantage. En 1921, à une assemblée générale des anciens élèves, était lancé le projet d'une souscription parmi les anciens élèves et les amis du Collège, pour trouver les fonds nécessaires au projet d'agrandissement. A l'automne de 1922 commençaient les travaux d'excavation. Au printemps de 1923, les fondations d'une nouvelle aile sortaient de terre et au mois de décembre les ouvriers posaient le toit et le couvraient. C'était une construction en matériaux incombustibles, de 270 pieds de long, à 4 étages avec sous-sol et mansarde. Au mois de septembre 1924, les élèves entraient dans cette annexe.

Au milieu de tous ces travaux, Mgr Lemieux était arrivé à la fin de son deuxième terme. Il a été remplacé en 1923 par Mgr Elias Roy, auparavant professeur de mathématiques et directeur des ecclésiastiques.

x x x

Voici un petit aperçu de ce que le Collège a fourni à l'Eglise, à l'Etat, au Commerce pendant ces 75 ans:

A l'Eglise: 1 archevêque; 1 évêque; 290 prêtres séculiers; 59 prêtres religieux; 30 frères lais.

A l'Etat: 3 ministres; 4 juges; 15 députés; 50 avocats; 45 notaires; 120 médecins; 15 dentistes; 7 hommes de lettres; 25 journalistes.

Au commerce: 200 marchands; 75 industriels; 50 gérants; 175 voyageurs de commerce; 140 commis de banque; 150 commis-marchands; 25 entrepreneurs.

La Cantate du 75ème anniversaire

A l'occasion du soixante-quinzième anniversaire du collège de Lévis, M. Maurice Morisset, président de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa et ancien élève de cette importante institution, a composé unue cantate dont nos sommes heureux de publier le texte in extenso:

CANTATE

1853—1928

Paroles de Maurice Morisset — Musique de Léo LeRoy

I. Entrée (Choeur).

En ce jour glorieux,
Debout, jeunes et vieux!
Chantons notre collège
Que la Vierge protège.
Du haut des saints parvis,
Déziel, vois tes fils
Groupés autour de toi
Par la langue et la foi.
Fidèle au souvenir
Qui les fait revenir,
Leur coeur est à jamais
Catholique et français!

II. Prélude alterné.

1o—UN JEUNE

Asile où mon âme d'enfant
Monte et grandit vers la lumière;
Sainte maison que je vénère,
C'est ton clocher qui me défend.

Sous ton toit paisible et béni,
Mon coeur est à l'abri du monde;
J'y dors dans une paix profonde,
Comme un passereau dans son nid.

Mais aujourd'hui, vieux lévisiens,
Imitant la brune hirondelle,
Vous revenez à tire d'aile
Au colombier des jours anciens.

2o—UN ANCIEN

A Votre voix nous accourons:
Soldats courbés, mais sous les armes.
Dans nos regards brillent des larmes.
Mais la joie éclaire nos fronts.

III. Hommage au Collège.

1o—CHOEUR

A Déziel, amour et gloire,
Rendons honneur à sa mémoire,
Et que vers Dieu, comme un encens,
Monte l'écho de nos accents!

2o—UN ANCIEN

Vers le passé tournant les yeux,
Nous revoyons les jours heureux
Où, loin des ronces du chemin,
Des prêtres guidaient notre main.

Hélas! déjà l'ombre descend,
L'ombre qui glace notre sang;
Mais nous voulons, comme autrefois,
Etre soumis aux mêmes voix.

3o—CHOEUR

Dans la blanche et calme chapelle
Qui les appelle,
Lévis, tu verras tes enfants
Reconnaissants.
A genoux devant l'Homme-Dieu,
En cesaint lieu
Ils uniront leurs doux accords
Pour les vivants et pour les morts.

4o—UN JEUNE

En ce joyeux anniversaire,
Le coeur ému, l'âme sincère,
Nous voulons dire sans détour
A notre Alma tout notre amour.

De nos ainés suivant l'exemple,
Nous reviendrons vers le vieux temple
Pour y puiser un doux espoir,
Quand planera sur nous le Soir.

5o—UN ANCIEN

Lointains printemps, heures d'ivresse,
Matins de mai, blonde jeunesse,
Où sont allés vos lourds parfums
Dont les aromes sont défunts?

Fleurs et rayons, musique tendre,
Vous ne laissez qu'un peu de cendre;
Mais en fouillant ces chers débris,
Vous surgissez, bonheurs enfuis!

Vieillir n'est rien quand, dans son âme,
On garde encore un peu de flamme
Et qu'on revient la raviver
A l'immortel et chaud foyer!

IV. Finale. (Choeur).

En ce jour glorieux,
Debout, jeunes et vieux!
Chantons notre collège
Que la Vierge protège.
Du haut des saints parvis,
Déziel, vois tes fils
Groupés autour de toi
Par la langue et la foi.
Fidèle au souvenir
Qui les fait revenir
Leur coeur est à jamais
Catholique et français!

Ottawa, le 2 mai 1928. — **Maurice MORISSET.**

NORWAY-BAY

Le Canadien National met en circulation un service de trains spécial de fin de semaine entre Ottawa, Norway et Pembroke, comme suit:

Départ d'Otawa, samedis seulement, 12.45 du midi, heure solaire, arrivée à Norway Bay à 2.25 p. m., Pembroke à 4.05 p. m. Retour, lundis à 6.01 a. m., arrivés à Ottawa à 7.45 a. m.

Prix spéciaux de fin de semaine.

Pour avoir de plus amples renseignements, téléphonez à Queen 904.

21, 22, 23, 26, 28, 30 juin.
4, 6, 11, 13 juillet.

LAC STE-MARIE

20 JUIN 1928

M. Emmanuel Morin, élève du Feller's Institute, a été l'heureux gagnant de $5,000 en or pour succès dans ses études. Nos félicitations.

Mlle Marie-Louise Morin est l'hôte de sa soeur, Mme E. Beaudoin et de parents et amis, de Maniwaki.

M. N. Nadon, M. C. Morin sont allés à Ottawa, en voyage d'affaires.

Mme C. Maillotte et ses enfants passent une huitaine à Hull chez M. et Mme G. Labelle et Mme L. Barbeau.

Mme P. Courchaine, de Blue Sea Lake, était de passage ici la semaine dernière, chez ses parents et amis.

M. et Mme F. Dubeau sont allés à Ottawa, la semaine dernière, en auto.

M. et Mme F. Lachapelle, de Coyamant, visitaient leur frères, MM. Athanas et Laurent Chamberland, dimanche.

M. et Mme J.-B. Labelle, de Hull, étaient en visite chez MM. Joseph et T. Fournier, cette semaine.

M. et Mme Sylvio Beaudoin sont partis en auto pour un voyage à Montréal et Québec.

M. J. B. Henrie est dangereusement malade à l'hôpital d'Ottawa, l'on conserve peu d'espoir sur son retour à la santé.

GRACEFIELD, QUE.

20 JUIN 1928

Juin, 11. — Ce matin a eu lieu le mariage de Mlle Laure oy à M. M. St-Jean. M. le curé J. A. Mondou officiait et Mlle Alice Lamothe touchait l'orgue. Les témoins étaient MM. Jos Roy et Jérémie St-Jean, pères des nouveaux époux. Nos souhaits.

Juin, 10. — M. et Mme Ernest Lauriault font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né le 6 courant, baptisé sous les noms de Joseph-Norbert-Jacques. Parr in et marraine, M. et Mme Jos Cousineau, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Joseph Lauriault, tante de l'enfant.

Juin 18. — M. et Mme Alp. Latourelle, née Léontine Rondeau, annoncent la naissance d'une fille, née le 10, baptisée sous les noms de Marie-Aline - Marguerite - Oliva - Théophila. Parrain et marraine, M. et Mme Théo. Latourelle, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mme C. Latourelle, .

Juin, 12.—Mlle L. Latourelle, asste au Bureau de Poste, est de retour d'un voyage de quelques jours à Plantagenet, chez Mme Art. Gour, sa soeur. A Rockland, elle a visité sa soeur, la R. S. Marie-Théophile. Elle a séjourné à Hull et Ottawa, chez des parents et amis.

Juin 19. — On annonce pour le 26 un tombola organisé au profit de l'église, organisé par les jeunes filles de la paroisse.

Juin 19. — M. le curé J. A. Mondou est en voyage à Ottawa et Montréal.

SERVICE AMÉLIORÉ POUR NEW-YORK

En vigueur le 24 juin le Canadien National fera circuler un train rapide entre Ottawa et New-York comme suit:

Tous les jours dimanche excepté, un wagon-lit direst quittera Ottawa à 4.45 p. m., heure solaire, et arrivera à New-York à 8.40 le matin suivant. Dimanche seulement, le wagon-lit quittera Ottawa à 3.00 p. m., heure solaire.

Pour avoir de plus amples renseignements, téléphonez à Queen 904.

21, 22, 23 juin.

MASSON

20 juin, 1928.

Samedi le 23 juin aura lieu en la salle St-Jean-Baptiste une séance donnée par les élèves du couvent; en même temps sera faite la distribution des prix. Que tous se rendent en foule. Billets en vente au "Central" de Masson.

Mme Henri Charlebois était de passage à Ottawa, cette semaine. Elle a assisté à la distribution des prix de l'Ecole Normale, où sa fille, Mlle Annette est étudiante.

Mlle Annette Charlebois est de retour dans sa famille pour ses vacances.

Lundi étaient en visite chez M. et Mme J. A. Lalonde: M. et Mme Dolphis Gagnon, de Thurso, Mlle Léa Daoust, d'Ottawa, M. Frédéric Vinet et M. Gérald Gagnon.

Mme Victor Charlebois, de Buckingham, visitait M. et Mme William Charlebois, dimanche.

Mlle Edmyre Cabana ainsi que Messieurs Orel et Emile Cabana, de Notre-Dame de la Paix visitaient chez M. et Mme Ernest Cabana, dimanche.

LE THÉ

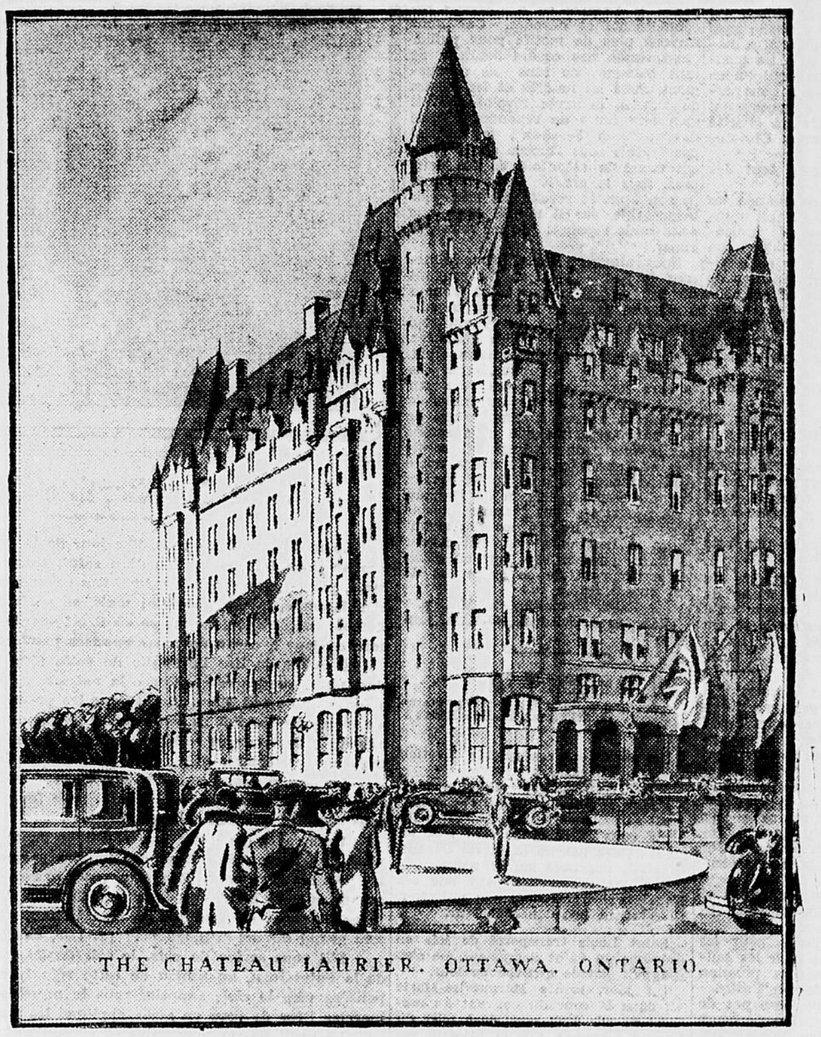
"SALADA"

Vert, Noir ou Mélangé, est toujours de provenance Indienne ou Ceylanoise. Le goût diffère selon la variété choisie; la qualité est invariablement supérieure. 75c. à $1.05 la lb. En vente partout.

MM. PROVOST & ALLARD, dépositaires pour Ottawa.

Canadien National

Une modification sera faite dans les horaires des trains des voyageurs, en vigueur le 23 JUIN. Vous aurez tous les renseignements des agents.



THE CHATEAU LAURIER, OTTAWA, ONTARIO.

Dans ce majestueux hôtel ils boivent le *savoureux vieux ginger ale*

ICI à Ottawa, au Château Laurier, se trouve l'endroit de réunion des cercles politiques et sociaux du Dominion. Ici se rencontrent les gens réputés de par tout le pays. Vous y trouvez l'air mystérieux du gouvernement, ce courant d'excitation. Et vous remarquerez, dans la salle à manger, que l'on y sert du "Canada Dry".

Sa préférence universelle est due à son appétissante saveur

Cela n'est pas un accident, car ce bon vieux ginger ale est servi dans tous les grands hôtels — du Claridge à Londres jusqu'à l'Hôtel Empress à Victoria, C.A. Vous le trouverez dans les clubs de New-York, à St. Moritz, aux fameuses villégiatures d'été et d'hiver, au Caire, en Egypte, en Afrique orientale anglaise, sur les tables des salles de fumeurs sur les paquebots transatlantiques. Le Ginger Ale "Canada Dry" se boit dans des milliers de foyers en ce pays et aux Etats-Unis.

Une telle préférenee universelle a certainement une raison, une bonne raison. C'est que le "Canada Dry" est du véritable ginger ale, faits de véritable gingembre de la Jamaïque et d'autres ingrédients absolument purs.

Mélangé suivant des proportions exactes

Chaque procédé du mélange des ingrédients pour la préparation de ce savoureux ginger ale este ontrôlé suivant une exactitude scientifique. Les proportions sont déterminées et soigneusement surveillées par des experts. Une méthode spéciale de carbonisation donne à chaque bouteille de "Canada Dry" juste la charge voulue. Ce montant de charge ne varie pas, pas même d'un dixième d'un pour cent. Ainsi, le "Canada Dry" conserve sa force longtemps après qu'il est ouvert. Et sa pureté est assurée par plusieurs heures d'examen tous les jours. Le "Canada Dry" a un goût doux, savoureux de gingembre de choix. Il a une supériorité telle qu'il tranche absolument sur les autres ginger ale que vous puissiez boire. Et cela à juste titre.

Servez toujours du "Canada Dry" — lorsque vous dînez chez vous ou faites-vous en servir lorsque vous prenez vos repas à l'étranger. Donnez-en aux enfants. Il est très bon pour eux.

Et il se mélange très bien aux autres breuvages. Il n'y a pas de ginger ale plus délicieux que le "Canada Dry".

"CANADA DRY"

Fait au Canada par J. J. McLaughlin Limited, Toronto et Edmonton
Caledonia Springs Corporation Limited, Montréal
Aux Etats-Unis, Canada Dry Ginger Ale, Incorporated, New-York

DEPOSITAIRES GROSSISTES:

NATIONAL GROCERS CO., LIMITED — J. FREEDMAN & SONS, LIMITED